

## **RFCB - Appel à communications**

### **Le monde britannique face à l'épidémie de Covid – divisions politiques, réalignements diplomatiques, économiques et sociétaux**

Date limite pour le retour des propositions : 15 septembre 2022

Il est possible, sinon probable, que le souvenir de l'épidémie de Covid-19 s'estompe plus rapidement à l'avenir qu'on ne l'imagine aujourd'hui, pour toute la virulence des présentes années de crise, l'humanité allant inévitablement se trouver hélas confrontée à d'autres événements douloureux qui seront appelés à mobiliser toute son attention.

Reste que cet épisode, par la combinaison de sa longue durée, de sa présence dans la quasi-totalité de l'œkoumène et enfin de sa grande létalité, y compris dans les régions qui ont finalement pu bénéficier d'un déploiement vaccinal raisonnablement correct, tel le Royaume-Uni, constitue bien une rupture historique de toute première grandeur. L'année 2019, qui a donné la finale de son nom au *troisième* coronavirus ayant franchi *deux* barrières d'espèce pour infecter les humains à partir de la chauve-souris via un hôte dit intermédiaire encore indéterminé, après le Sars-CoVS en 2002 et le Mers-CoV en 2012, sera ainsi probablement considérée par les historiens de demain comme la dernière du XXème siècle, balayant ainsi les théories qui avaient un temps cru voir sa fin dans les chutes de l'URSS et du Mur de Berlin, événements certes majeurs mais bien plus européens que véritablement mondiaux. On remarque que ce siècle, contrairement à celui qui l'avait précédé et que Éric Hobsbawm et Ilya Ehrenburg avaient pu qualifier de *Long XIXème*, n'aura lui duré que presque exactement cent ans.

L'invasion de l'Ukraine par la Russie en février 2022 a encore renforcé cet effet de rupture historique, non seulement parce qu'elle a violé un tabou, les guerres dites 'chaudes' entre états européens étant supposées impensables depuis 1945 (contrairement aux guerres civiles), mais encore parce qu'elle a parfait la symétrie avec les événements qui avaient précipité le basculement du XIXe siècle vers le XXe : une longue guerre mondiale d'abord, puis une épidémie non moins mondiale ensuite. Si la mémoire humaine d'aujourd'hui retient bien davantage 'la guerre de 14' que 'la grippe espagnole', cette dernière épidémie –dont il est incidemment très probable qu'elle eut également la Chine comme point de départ, tua très probablement plus de deux fois plus d'êtres humains. Et de même que Vladimir Poutine n'attendit pas la fin de cette nouvelle peste pour attaquer l'Ukraine, la grippe dite espagnole commença plusieurs mois avant la fin du premier conflit mondial, les premiers cas ayant été découverts en mars 1918.

Cette attaque russe est certes d'abord européenne, mais elle se place dans un contexte de rupture géopolitique qui se déploie au niveau mondial<sup>[1]</sup>.

C'est dire que, si le présent numéro se veut bien sûr centré sur l'épidémie de Covid-19 et ses multiples conséquences, ses porteurs de projet souhaitent ne pas se

limiter à la seule articulation du sanitaire et du politico-social (d'autant que ce domaine sera bientôt exploré par un colloque), et encore moins au champ plus réduit de la seule confrontation de l'épidémiologique et du managérial, pour tout l'intérêt majeur de cette dernière, mais faire également droit à cette nouvelle réalité internationale globale qui déborde largement la crise sanitaire et qui l'influence en retour.

Une telle perspective inclusive a certes pour avantage immédiatement apparent d'ouvrir la voie à l'acceptation de propositions plus variées, allant par exemple jusqu'à la large mobilisation des nouvelles technologies de communication, et donc à un potentiel enrichissement thématique du numéro, mais elle nous paraît surtout particulièrement indispensable compte-tenu des spécificités du monde britannique, puisque c'est bien de lui et non de l'œkoumène entier qu'il s'agit.

Ainsi pour commencer, s'il est vrai que l'Europe en général ne prêta guère attention à l'annonce de la déclaration à l'OMS d'un premier cas de ce qui fut alors qualifié de 'pneumonie inconnue', le 31 décembre 2019, ni même à la proclamation par le directeur général de cette instance d'une 'situation d'urgence sanitaire mondiale' le 30 janvier suivant, le désintérêt fut particulièrement marqué dans un royaume qui était, ce jour-là, à la veille exacte de son Brexit. De plus que ce dernier ait été, et soit toujours, perçu par ses promoteurs et par ses soutiens dans l'opinion comme un nouveau départ les rendaient peu à même de s'investir dans une situation *négative*, la liberté politique enfin retrouvée ne pouvant être immédiatement sacrifiée, au nom justement de contraintes *extérieures* de surcroît.

Ensuite l'on sait que ce Brexit ne fut acquis qu'au prix d'un compromis avec l'Union Européenne sur le statut commercial et douanier de l'Irlande du Nord, alors même que les deux communautés de cette dernière vivaient déjà très douloureusement, fût-ce pour des raisons divergentes et parfois même opposées, le centenaire de cette guerre qui est dite d'indépendance pour les uns et anglo-irlandaise pour les autres, et plus encore celui de la Partition<sup>[2]</sup>. Que les élections au Stormont de mai 2022 aient vu le Sinn Féin dépasser en sièges le DUP et pouvoir ainsi revendiquer le poste de *First Minister* n'a fait que renforcer pour les Unionistes le sentiment d'abandon et de fin d'une époque. Par ailleurs l'absence prolongée d'un gouvernement autonome n'est pas sans impacter la gestion au quotidien de la crise sanitaire.

De façon assez symétrique le départ forcé et chaotique d'Afghanistan à l'été 2021, à la suite du retrait états-unien et alors que le total des cas britanniques venait tout juste de dépasser les cinq millions, imposa un réalignement tactique bien inconfortable. Ceci toucha certes l'ensemble du monde occidental, mais fut particulièrement délicat au Royaume-Uni pour deux raisons. La première était la nécessité désormais perçue comme absolue de redynamiser au mieux la 'relation spéciale' au lendemain du Brexit, et la seconde le souvenir douloureux de l'un des pires désastres de l'armée impériale<sup>[3]</sup>.

Au total il nous semble que cette triple convergence de l'épidémie avec le Brexit, les centenaires nord-irlandais et le repositionnement américain ont donné à la gestion britannique de la crise sanitaire une coloration assez unique en Europe et que nous encourageons vivement à explorer, sans négliger bien sûr les multiples questions logistiques et politiques liées à la crise sanitaire elle-même.

Cette convergence touche également l'économie des îles britanniques, qui doit donc faire face à un triple choc : une pandémie sans précédent alors que le Royaume-Uni subit de plein fouet les effets déstabilisateurs du Brexit et les répercussions de l'attaque russe. Même si le taux de chômage s'est retrouvé au niveau le plus bas depuis presque 50 ans, l'économie s'est contractée et le peuple britannique est mis à mal par une inflation rampante qui ne sert qu'à creuser les inégalités et la précarité qui préexistaient au Covid. Ceci est renforcé par les tensions sur les marchés de l'énergie, eux-mêmes déjà bousculés par les nécessités de réinvention technologique et commerciale que la crise du Covid et la crise climatique imposent progressivement, tensions dont la brutale majoration au lendemain de l'invasion de l'Ukraine contribue encore à cette perception d'un clivage entre deux ères.

Par ailleurs parler dans cet appel à communications de 'monde britannique' et non du seul Royaume-Uni constitue un autre élargissement de perspective, géographique et non plus géopolitique cette fois, dont il importe maintenant de préciser la visée territoriale.

Son premier niveau réside dans la grande divergence que l'on observe entre les quatre nations dites fondatrices du Royaume. Le transfert quasi-complet des politiques de santé aux gouvernements gallois, écossais et nord-irlandais permet globalement à ces derniers, pourtant bien différents politiquement et ayant à affronter des contextes de crise très variés, de mettre en œuvre des mesures globalement plus radicales, et donc plus efficaces –mais aussi plus coûteuses, que celles décidées à Downing Street pour l'Angleterre. Mais ce 'globalement' ne doit pas masquer de grandes divergences.

Ainsi, si le pays de Galles réussit pour l'instant à limiter les nombres de cas et de décès par habitant (respectivement à 86% et à 89% de ce qui est observé en Angleterre), la situation de l'Écosse est moins immédiatement compréhensible, le nombre de cas par habitant étant de 3% supérieur à celui de l'Angleterre mais la mortalité covidienne inférieure de 18%. Ceci pointe certes vers la meilleure efficacité –assez bien connue- de son système de santé, mais cette dernière ne constitue sans doute pas l'unique explication de ces écarts statistiques. On pense notamment aux diverses actions conduites en matière de santé publique. Un phénomène comparable, mais encore amplifié, est observé en Irlande du nord où le nombre de cas par habitant est supérieur de 12% à celui de l'Angleterre mais où la mortalité par habitant est inférieure de presque un tiers ! Il va sans dire que ces données comparatistes ne représentent qu'un instantané, celui du printemps 2022, qu'elles ont pu être assez différentes par le passé (voire même parfois opposées !)

et qu'elles sont appelées à évoluer. Leur but essentiel est de stimuler la curiosité, et l'envie d'explorer le pourquoi de ces écarts dans le temps et dans l'espace.

C'est dire que les contributions sur ces dimensions nationales de l'épidémie seront très bienvenues, ainsi que toute proposition à l'échelle plus fine des régions, voire des comtés et des villes, quelle que soit la nation en cause.

Un deuxième niveau géographique concerne ce que l'on pourrait qualifier de 'franges' du Royaume. Il apparaît que Gibraltar est récemment devenu l'un des territoires européens les plus touchés en nombre de cas, avec l'Islande, les îles Féroé et Andorre, alors que les îles anglo-normandes et l'Île de Man ont les taux de mortalité dus au Covid-19 qui sont parmi les plus bas du continent. Ces données sont sans doute plus anecdotiques que les variations que l'on vient de noter entre les nations fondatrices, mais elles sont également intrigantes et gagneraient à être étudiées et présentées.

Nous aimerions enfin, s'agissant d'une épidémie mondiale, ouvrir ce numéro de la RFCB à des contributions examinant la situation dans des pays du Commonwealth.

Nous souhaitons, en somme, proposer un tour d'horizon pour illustrer les ruptures et réalignements engendrés par la crise du Covid.

### **Les propositions peuvent porter (liste non exhaustive) sur :**

Comparaisons entre la pandémie de Covid-19 et celle de la grippe dite espagnole, ou encore avec d'autres épidémies notables de l'histoire

Le Covid dans un contexte de guerre

Intrications politiques de l'épidémie britannique et du Brexit

Le Covid et la diplomatie britannique

Variations de l'épidémie au fil du temps et de ses vagues successives

Divergences managériales et culturelles entre les nations fondatrices

Le Covid aux franges du Royaume

L'impact du Covid sur le jeu des acteurs politiques

Le NHS face au Covid

Accélération technologiques

Réactions de la population à la crise et à la gestion de cette crise

Organisations de la société civile

Spécificités britanniques de la posture dite 'antivax'

Réactions culturelles : télévision, cartoons...

Populations à risque et inégalités sanitaires

Ruptures et réalignements dans le monde du travail

État de l'économie et gestion économique après trois années de crise covidienne

## Co-directeurs du numéro

Philippe Brillet, docteur en géographie et agrégé d'anglais, membre du Conseil Franco-Britannique, est professeur de civilisation des Iles britanniques et de la Caraïbe anglophone à l'université de Tours. Il est par ailleurs médecin, spécialiste en santé publique ainsi qu'en pathologie infectieuse et tropicale, ancien directeur d'un Observatoire Régional de la Santé, et toujours praticien hospitalier de santé publique en disponibilité.

Louise Dalingwater est professeur de civilisation britannique à l'université Paris-Sorbonne, spécialiste des services publics et tout particulièrement du système de santé. Elle est présidente du réseau de recherche *Health, Wellness and Society* basé dans l'Illinois, aux États-Unis. Elle fait également partie du réseau *Precision Health* (un projet de recherche international dirigé par les universités de Lund et Malmö en Suède).

## Bibliographie générale

*Les conséquences de la crise sanitaire de la Covid-19 : impacts économiques, démographiques et sociétaux* <https://www.insee.fr/fr/information/4479280>

*COVID-19: The Pandemic that Never Should Have Happened and How to Stop the Next One*, Debora Mackenzie Hachette (2020)

*The Pandemic Century: A History of Global Contagion from the Spanish Flu to Covid-19*, Mark Honigsbaum WH Allen (2020)

*The Plague Cycle: The Unending War Between Humanity and Infectious Disease*, Charles Kenny Scribner (2021)

*Understanding Coronavirus*, Raul Rabadan Cambridge University Press (2020)

*The COVID-19 Catastrophe: What's Gone Wrong and How to Stop It Happening Again*, Richard Horton Polity (2020)

*Managing the global health response to epidemics: social science perspective*, Mathilde Bourrier, Nathalie Brender, Claudine Burton- Jeangros, Routledge, 2019

*The COVID-19 pandemic and deadly conflict*, International Crisis Group, Briefing 4, 24 March 2020

*The European green deal after Corona: implications for EU climate policy*, Milan Elkerbout, Christian Egenhofer, Jorge Núñez Ferrer et al Centre for European Policy Studies, March 2020

*Covid-19 Géopolitique d'une pandémie*, Hérodote n° 183, 4ème trimestre 2021

## **Instructions pour les propositions**

Merci d'envoyer vos propositions, sous la forme d'un texte de 300 à 500 mots, ainsi qu'une brève bibliographie de quelques lignes à [louise.dalingwater@sorbonne-universite.fr](mailto:louise.dalingwater@sorbonne-universite.fr) et à [philippe.brillet@univ-tours.fr](mailto:philippe.brillet@univ-tours.fr)

Les articles complets sont attendus pour le 31 décembre 2022